

# *Rouge Vert Noir*

*Trois couleurs pour un drapeau !*



*Wouj - Vè - Nwè*

*Twa koulè ba an drapo !*

Ré-édition par les ECV de la  
biographie parue en 1997

**eBook**

2019, les éditions Caraïbe Vivante (ECV) procèdent à la publication de la première biographie relative au drapeau martiniquais, parue et diffusée par des militants de la cause nationaliste à compter du 22 mé 1997. Cette biographie rédigée en français et en martiniquais, co-signée par 76 martiniquais d'avant-garde est bien entendu d'actualité ; elle est contribution au faire peuple martiniquais, à l'éveil des consciences, à l'affirmation identitaire et à la constitution de l'Etre caribéen martiniquais.





21 sèptanm 1994  
5h30  
Tv Moun atakée !

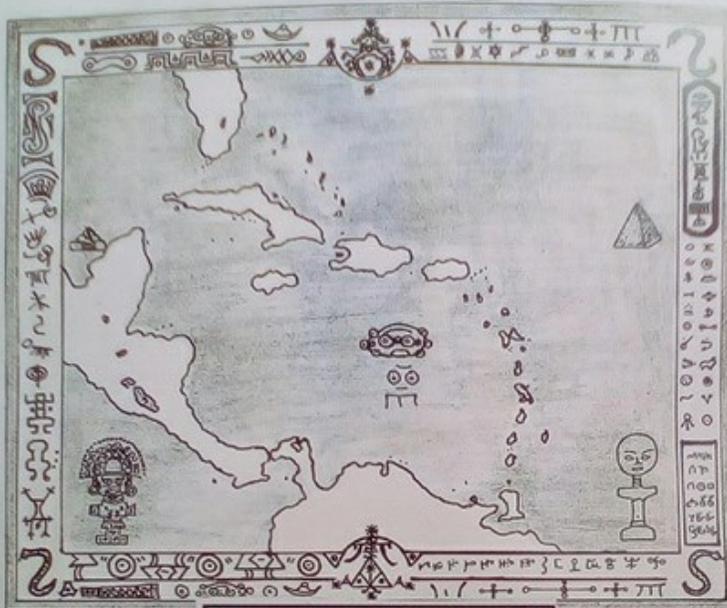
**Rouge Vert Noir**  
Twa koulè pou un drapo !

**Wouj - Vè - Nwè**  
Twa koulè ba an drapo !

**TV Moun Matinik DOIT EXISTER**

**G. MALSA**  
Agressé par les forces  
de répression française





WOUJ--VÈ-- NWÈ  
TWA KOULÈ  
BA AN DRAPÒ



Publication par ECV de la biographie sous sa forme originale de 1997.

*Pawôl matyé*  
**MATNIK vidjô**

***PÉYI - A SÉ TA NOU***  
***NASYON MATNIK***

# CO-SIGNATAIRES DU PRESENT TEXTE

Alblana (animateur culturel)	Masoto (animateur radyo)
Angèle Robert (sans profession)	Mandibèlè (Journaliste/animateur culturel)
Armeton Joé (comptable)	Malsa Corinne (professeur de Science)
Augustin Lucile Lucienne (professeur d'espagnol)	Malsa Garcin (professeur de biologie)
Basèlto Christian (Marin pêcheur)	Martial Patrik (agent de l'Environnement)
Bernabé Jean (linguiste)	Maureau Mario (agent administratif/animateur)
Beuz Antoine (Agriculteur)	Mazarin Bernard (cuisinier)
Bing Fred (artisan des transports)	Montjean Véronique (agricultrice)
Billard Alain (enseignant)	Monrose Manuëla (agent du Tourisme)
Blanc Philippe (professeur de mathématiques)	Monrose Raphaël (entrepreneur)
Bookman Daniel (écrivain)	Nadeau Marcellin (intendant scolaire)
Bourgade Marcel (agent de l'environnement)	Nestoret Guy (agriculteur)
Cabort Masson Guy (écrivain)	Pascal Maguy (animatrice)
Chamoiseau Patrick (écrivain)	Persia Patrice (apiculteur)
Chauvet Camille (professeur d'histoire)	Permal Marie-Christine (enseignante)
Confiant Raphaël (écrivain)	Permal Victor (éducateur social/artiste peintre)
Delblond Thomas (retraité)	Pierre Louis Liénard (entrepreneur)
Denara Antwan (technicien territorial)	Pierrodé Manuëla (enseignante)
Doutone Félix (docteur en médecine)	Pinceau Cluzel Jan Filip (technicien agricole)
Dufrénot Max (Pharmacien)	Platon Serge (Professeur d'économie)
Duhamel Claudette (avocate)	Remer Cyrille (sans profession)
Ega Jean-Luc (universitaire)	Richol Gaston (artiste-sculpteur)
Fontaine Wilfrid (éducateur)	Sabine Lucien (professeur de sciences physique)
Georges-Mérélix Joseph (agent administratif)	Sainte Rose Léon (enseignant/musicien)
Glissant Edouard (écrivain)	Séraline Marc (Artiste musicien)
Gratian André (apiculteur)	Séraline Yv-Mari (Formateur réalisateur)
Guéridon Luc (sans profession)	Cidolit Marie-Odile (secrétaire)
Hierso Alain (enseignant)	Thimon Denis (agriculteur)
HN Brador (artiste/agriculteur)	Tourbillon Pascal (professeur d'économie)
Jaubert Jocelyn (professeur de physique)	Veres Huguette (agent hospitalier)
Jaune Rita (agent municipal)	Vitalien Jan Claude (agriculteur)
Laban Joël (étudiant en histoire)	Walter Ghislaine (agent municipal)
Lalaus Joby (agent municipal)	William Monk (infirmière retraitée)
Laouchez Roland (journaliste/formateur)	William Patrik (apiculteur)
Lévy Joseph (directeur radio fréquence atlantique)	Willordin-Confiant Victorine (secrétaire)
Lipaul Adeline (étudiante /secrétaire)	Yéro René (artiste)
Louis-Régis Henry (professeur de mathématiques)	Zaire Félix (infirmier psychiatrique)
Louis Sidney Mawsèl (agent du Tourisme)	Zéline Sandra (agent de l'environnement)

## CE QUE NOUS SAVONS...

**Nous savons que de nombreux documents font état des drapeaux arborés par les esclaves lors des grands événements qui ont précédé la révolution anti-esclavagiste de 1848, mais nous ne pouvons affirmer que ces drapeaux portèrent les trois couleurs rouge-vert-noir.**

Nous savons aussi que Jean Kina, lors d'une rébellion d'esclaves au Carbet en 1801, déploya les couleurs rouge et noir des rebelles à l'image de leurs frères d'Haïti, de Louisiane, de Jamaïque et de Guadeloupe. Mais c'est véritablement en 1870 que l'association des couleurs rouge, vert et noir est apparue dans nos luttes.

Les trois couleurs rouge, vert et noir disposées en bandes horizontales sont le symbole de lutte des noirs aux Etats-Unis d'Amérique pour leur libération.

C'est depuis 1968, que la configuration du triangle rouge et des quadrilatères vert et noir existe pour symboliser notre Martinique, en 1971, grâce à l'action du M.N.L.M. (Mouvement National de Libération de la Martinique).

# A QUOI SERT UN DRAPEAU ?

**Le symbole des drapeaux s'inscrit dans une symbolique des couleurs très ancienne; Des couleurs et des drapeaux sont l'émanation des croyances religieuses, des associations de couleurs incarnent des dieux, des esprits et puissances depuis la nuit des temps. Ainsi par exemple dans l'antiquité soudano égyptienne le rouge symbolisait l'incarnation de Séth, le vert et le blanc Osiris, le noir Isis et Horus, le bleu Amon... De nos jours de nombreuses traditions religieuses perpétuent ces croyances et rites, au Tibet, en Inde, en Martinique, en Gwadeloup,..., l'on hisse les couleurs en l'honneur des puissances de la Nature et de ses mystères.**

**Le drapeau est un symbole millénaire.**

Il y a plus de 5.000 ans, dans la Perse antique, il avait la forme d'un étendard métallique et était brandi par les armées conquérantes de ce pays. Ailleurs, dans d'autres parties du monde, le drapeau en est venu à symboliser le Peuple—La Nation—L'Etat. Dans l'Empire romain, chaque soldat devait prêter serment de fidélité au drapeau.

Le drapeau est donc aussi un signe de ralliement c'est-à-dire un symbole militaire. Il marque la volonté de défendre l'intégrité physique du peuple ou l'intégrité territoriale de l'Etat contre d'éventuels agresseurs.

Plus tard, au XVIIIème siècle, en Europe, il en est venu à représenter les nations qui s'affermisssaient autour d'un territoire, d'une langue, d'une culture et, en fin de compte, d'une histoire commune. Le drapeau était une marque d'identification par rapport à l'Autre et désormais, on vit apparaître des hommes qui étaient prêts à mourir pour la défense des couleurs de leur pays.

**Le drapeau est donc également un emblème national.**

Enfin, à notre époque, le drapeau est utilisé dans les compétitions sportives internationales, notamment les Jeux Olympiques, et les athlètes vainqueurs sont fiers de faire le tour du stade en brandissant les couleurs du pays qui les a vus naître. Le drapeau est de plus en plus un symbole brandit par les sportifs pour honorer leurs peuples et nations.

\*\*\*

### **Aucun peuple ne saurait vivre sans marque d'identification.**

En cette fin du XXème siècle, les colonies d'Outre-Mer de la France sont les seules régions du monde à ne pas disposer de drapeau qui non seulement serait reconnu par leurs peuples eux-mêmes mais aussi par la communauté internationale. Faut-il rappeler qu'un peuple peut exister sans posséder d'Etat et que la possession d'un drapeau n'est pas forcément lié à l'existence d'une structure étatique ? Les Corses et les Bretons en France, les Catalans et les Basques en Espagne, les Ecossais en Grande-Bretagne, les Berbères en Algérie etc...possèdent tous un emblème qui exprime et proclame au monde leur vouloir-exister, leur vouloir-vivre.

Les pavillons coloniaux, qui flottent au fronton des établissements publics des dernières colonies françaises, ne sont pas des drapeaux. S'agissant de la Martinique, le pavillon bleu « aux quatre serpents » blancs résulte d'une ordonnance du 4 août 1766 de M. le Général-Intendant qui oblige tous les capitaines et patrons de vaisseaux de la Martinique et de Sainte-Lucie à porter un pavillon distinctif. Ce pavillon ne possède donc aucun des caractères symboliques qui sont, depuis, la nuit des temps, attachés au drapeau.

Mieux : il ne signifie rien pour nous, les « hommes de couleur » (Noirs, Mulâtres, Indiens ou Chinois) qui ont construit le pays-Martinique. Il est le signe de la conquête coloniale et du pouvoir des descendants des premiers colons blancs, des Békés, qui profitèrent, et continuent de profiter, du travail et de la sueur des autres groupes socio-ethniques qui composent notre société métisse.

Le drapeau bleu aux quatre serpents n'est pas notre drapeau et ne peut en aucune façon le devenir. La vérité est que nous possédons bel et bien notre drapeau et que ce drapeau, comme nous l'expliquons plus loin, a eu, dès le départ, trois couleurs :

## **LE ROUGE — LE VERT — LE NOIR**

# LA VÉRITÉ HISTORIQUE SUR LE DRAPEAU ROUGE-VERT-NOIR

À la fin du mois de septembre 1870, le Sud de la Martinique s'embrasait sous le coup d'une révolte populaire qui entraîna la destruction d'une trentaine d'Habitations de Békés. De Rivière-Pilote à Saint-Anne, de Saint-Esprit au Vauclin en passant par Sainte-Luce et Rivière-Salée, plus d'un millier de Martiniquais en armes se dressa contre l'arbitraire des possédants et des forces coloniales. L'élément qui servit de détonateur à ce que l'Histoire a retenu sous le nom de **L'INSURRECTION DU SUD**, fut l'altercation violente entre le nègre Léopold Lubin et le Français Augier de Maintenon. Altercation qui se termina devant les tribunaux où le premier fut condamné à 5 ans de réclusion au bagne de Cayenne. Indignés devant une telle injustice, des nègres de toutes conditions à la tête desquels se distinguèrent Eugène Lacaille, Louis Telga ou encore Rosalie Soleil, levèrent un grand vent de révolte. La France venait d'être vaincue par la Prusse à Sedan et dans les rues de nos villes du Sud, la population dansa aux cris de «Vive la Prusse !»

Par là, elle entendait protester contre la ploutocratie békée qui, quarante ans après l'abolition de l'esclavage, possédait encore l'essentiel des bonnes terres agricoles et faisait montre d'un mépris sans nom à l'égard des Noirs et des Mulâtres.

L'histoire a aussi retenu le nom du sinistre Codé, royaliste impénitent, arborant le drapeau blanc à fleur de lys sur ses propriétés, qui criait à qui voulait l'entendre qu'il allait remettre immédiatement les fers aux pieds de la «négraille». Il connut le sort que l'on sait : «*Yo pété koko Kodé !*» proclame le proverbe créole.

Pendant cinq jours donc, du 22 au 25 septembre 1870, une véritable insurrection armée manqua de faire vaciller l'ordre colonial et ne fut vaincue qu'au prix de la mobilisation de toutes les troupes coloniales (blanches) et de miliciens (mulâtres). Il s'ensuivit un long procès au cours duquel, condamnations à mort, déportations au bagne de Cayenne, travaux forcés à perpétuité et bien d'autres abominations s'abattirent sur des dizaines de révoltés. L'actuel stade Desclieux qui, à l'époque, était un polygone de tir pour l'armée coloniale, fut le théâtre d'innombrables exécutions.

Nous ne disposons malheureusement que des témoignages, forcément partiels des fonctionnaires et militaires coloniaux français et des minutes du procès où réussissent à transparaître quand même certains éléments de vérité. La lecture de tous ces documents

démontre que la Martinique faillit, en septembre 1870, basculer dans l'indépendance. D'ailleurs, l'un des chefs les plus prestigieux de l'insurrection, Louis Telga, condamné à mort par contumace, fut réputé s'être enfui au pays de Toussaint-Louverture et de Dessalines, seul pays antillais indépendant à cette époque. L'un des éléments, rarement souligné par les historiens, est le fait que les insurgés arborèrent à plusieurs reprises des foulards ou des bandeaux rouge - vert - noir en signe de ralliement. Le gouverneur Mensche de Loisne, qui était à la tête de la colonie à ce moment-là, est formel :

*«Des nègres ivres de rhum et de rage sèment la terreur dans les campagnes de Rivière-Pilote et de Saint-Esprit. Ils se reconnaissent entre eux à des lambeaux de tissu de couleur rouge, verte et noire qu'ils arborent tels des étendards ...»*

Nous ne savons pas quelle signification exacte les insurgés attribuaient à ces trois couleurs, mais il n'est pas difficile de le deviner :

- **Le rouge** : pour la révolte contre l'injustice.
- **Le vert** : pour le pays, ses arbres et ses champs.
- **Le noir** : pour la couleur de la peau.

Toutefois, il convient de préciser que ceux-ci n'éprouvaient aucun sentiment «raciste» ou «noiriste». Ainsi, seuls les mulâtres trop liés à la caste békée virent leurs habitations incendiées et de nombreux «hommes de couleur» se joignirent aux combats dans les rangs des insurgés. De même, le comte de Lagrange, béké progressiste qui fit circuler un libelle dans lequel il prenait fait et cause pour la révolte, fut soutenu par les Noirs avant d'être condamné à cinq ans d'emprisonnement, puis expulsé de la colonie. Le «noir» du drapeau doit être compris dans un sens métaphorique, celui que lui donnait Victor Schœlcher lorsqu'il écrivait :

*«Tout homme qui possède ne serait-ce qu'une seule goutte de sang noir dans les veines, a un devoir presque filial de défendre la race noire.»*

Après 1870, la revendication nationalitaire martiniquaise connut une longue nuit. L'assimilation progressa à pas de géant jusqu'à la fameuse loi de départementalisation de 1946 qui, votée (de bonne foi) par nos élus pour améliorer le sort matériel de notre peuple, fut détournée par le pouvoir français en instrument d'aliénation culturelle, d'anéantissement économique et final de compte, de «génocide par substitution» selon la belle expression d'Aimé Césaire.

Nul étonnement donc à ce que les trois couleurs historiques — **le Rouge-le Vert-le Noir** — ne resurgirent qu'un siècle plus tard, en 1965 très précisément, à l'occasion de l'affaire de l'OJAM (Organisation de la Jeunesse Anti-Colonialiste de la Martinique).

L'Ojam fut le deuxième temps fort, après l'Insurrection du Sud de 1870, de la revendication nationalitaire martiniquaise. Cette année-là, plusieurs jeunes étudiants, revenus de Bordeaux, membres de l'AGEM (Association Générale des Etudiants Martiniquais), placardèrent en une nuit, sur tous les murs de l'île, un libelle demandant que les droits à l'émancipation du peuple martiniquais soient pris en compte par le pouvoir français. Ce dernier, qui revenait d'une sévère défaite en Algérie (1962), ne perdit pas de temps : au matin, une dizaine d'entre ces étudiants furent arrêtés et emprisonnés à Fort-de-France au motif «d'atteinte à la sûreté de l'Etat». Quelques jours plus tard, les Henri Pied, Rodolphe Désiré, Hervé Florent et autres, furent expédiés à la prison de Fresnes, en France, dûment menottés. Ils y demeurèrent une année entière, ce qui déclencha un vaste mouvement de solidarité tant aux Antilles qu'en France et dans certains pays progressistes du Tiers-Monde. Au terme d'un long procès au bout duquel ils furent finalement acquittés, les documents qui expliquaient leurs revendications arborèrent les trois couleurs de 1870. Non plus sous forme de bandeau ou de foulard mais sous forme de drapeau, les couleurs étant disposées dans le même sens que celles du drapeau français. A partir de l'OJAM, ce drapeau devint l'emblème de la revendication autonomiste et indépendantiste martiniquaise. Ce dernier point est très important à souligner.

Les Indépendantistes du tout début des années 70, les Marroneurs, le GAP etc..., puis du milieu des années 70 (le journal SIMAO avec Guy Cabort-Masson et Frantz Agasta, Daniel Marie-Sainte, Georges Négouai entre autres), le journal LA VOIX DU PEUPLE, tous arborèrent les trois couleurs avec la configuration actuelle, rejetant du même coup les couleurs coloniales (le drapeau bleu ciel frappé de quatre serpents blancs) et le drapeau «national» bleu-blanc-rouge.

Les Autonomistes du PPM qui, au plus fort de leur opposition aux différents régimes politiques français, notamment à celui de 1978 dirigé par Valéry Giscard d'Estaing, brandirent le drapeau de 1870. Déclarant la Martinique «Nation Caribéenne», le PPM pavaisait le Parc Floral de drapeaux rouge-vert-noir lors des fêtes du parti et adoptait les trois couleurs pour servir de liseré au journal LE PROGRESSISTE, liseré que ce dernier conserve d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui.

C'est dire qu'hormis la Droite assimilationniste, toutes les forces de progrès de ce pays se reconnurent dans ce drapeau et n'hésitèrent pas à le sortir au grand jour. Mais les dissensions entre indépendantistes et l'évolution du PPM de l'autonomisme à la régionalisation octroyée par François Mitterrand, firent que le drapeau connut une nouvelle éclipse qui, fort heureusement, ne dura pas cette fois-ci un bon siècle mais simplement une décennie. En effet, au milieu des années 80, les nationalistes de tendance écologiste, les partisans du créole etc le firent resurgir, le brandissant à l'occasion de certaines manifestations.

Dans la décennie 90, le **MODEMAS** (Mouvement des Démocrates et Ecologistes Martiniquais pour la Souveraineté), dont le leader est Garcin Malsa, membre fondateur de l'association écologique **ASSAUPAMAR**, décida de franchir une nouvelle étape en le faisant flotter au fronton de la mairie nouvellement conquise de Sainte-Anne. D'aucuns alors, ignorants de l'histoire de notre pays, y virent une «provocation gauchiste». En réalité, il ne s'agissait que de mettre nos actes en accord avec nos idées. A parti du moment, en effet, où l'on reconnaît que la Martinique constitue un peuple différent de tous les autres, possédant sa langue, sa musique, sa culture, bref son identité propre, il était important de la doter d'un emblème distinctif qui puisse permettre de cristalliser ce sentiment. Tous les peuples du monde disposent d'un tel emblème ; tout le monde connaît, par exemple, le drapeau blanc, frappé d'une tête de Maure, de la Corse lequel est reconnu par tous les Corses, y compris par la Droite. Inventer de toutes pièces un drapeau pour la Martinique eût été faire preuve d'immodestie d'une part et d'oubli à l'égard des combats menés par nos valeureux ancêtres d'autre part. **Le Rouge-Vert-Noir**, tâché du sang des martyrs de 1870, est sacré. Il témoigne de la résistance de tout un peuple et de sa volonté acharnée de s'affranchir de la tutelle békée et métropolitaine. De s'affirmer en un mot. De s'inscrire dans le concert des nations. Sans prétention. Sans haine de l'Autre. D'ailleurs, par chance, ces trois couleurs sont aussi celles de nombreux drapeaux africains et arabes, notamment celui du peuple-frère de Palestine. Un seul changement fut apporté : il concerne la disposition des couleurs de 1870. Au lieu, en effet, d'être disposées les unes à la suite des autres comme le drapeau français, le rouge a été mis en triangle tandis que le vert et le noir ont été superposés.

Depuis 1995 donc, ce drapeau flotte sur la mairie de Sainte-Anne et dans de nombreux carrefours de cette commune, à la grande fierté d'un nombre croissant de Martiniquais de toutes tendances politiques, de toutes obédiences religieuses et de toutes origines ethniques. Car, il faut y insister, ce drapeau est aussi un symbole de tolérance : il reconnaît que le peuple martiniquais est divers à tous points de vue (et d'abord racialement) mais qu'au-delà de cette diversité, il est aussi **UN**. Et ce qui l'unit justement, c'est cette langue et cette culture créoles que nos ancêtres déportés d'Afrique et d'Asie et sommés d'oublier leurs cultures originelles, ont inventé de toutes pièces pour réussir à survivre dans l'enfer, de la Plantation. Au Rouge-Vert-Noir correspondent le «bèlè», la langue créole, le jardin créole, le «koudmen», l'architecture et la menuiserie créoles, la cuisine, la pharmacopée etc. Tout ce gigantesque bricolage culturel que patiemment, malgré la servitude, nos ancêtres parvinrent à édifier et qui constituent aujourd'hui l'essentiel de notre personnalité. Certes, la langue française ou la musique classique sont aussi nôtres mais parce que ce sont, en quelque sorte, des butins de guerre, des éléments que nous avons arrachés aux mains de nos oppresseurs.

**Le Rouge-Vert-Noir** n'équivaut donc pas à nombrilisme et à enfermement sur soi. Riche des cultures amérindienne, africaine (la part la plus importante), européenne et asiatique (indoue, chinoise et syro-libanaise), notre culture martiniquaise est la mieux préparée à affronter l'irréversible mouvement de mondialisation qui affecte de nos jours l'ensemble de la planète. Malheureusement, depuis une vingtaine d'années environ, elle est gravement menacée par l'étouffoir français :

- Notre peuple ne cesse d'émigrer, accablé qu'il est par le chômage.
- Nos terres arables sont bitumées et bétonnées à tour de bras.
- Notre économie se réduit à une peau de chagrin.
- Notre langue et notre culture créoles dépérissent etc.

*Pouvons-nous assister impassibles à ce qui est un génocide?*

La réponse est bien évidemment : **NON !**

Brandir notre drapeau national est l'un des signes les plus spectaculaires de notre refus de disparaître et de notre volonté farouche d'exister. Bien évidemment, les réactions de l'opresseur ne se sont pas fait attendre : le maire de Sainte-Anne a été sommé d'ôter le drapeau Rouge-Vert-Noir du fronton de sa mairie et d'y remettre le drapeau français. Devant son refus inébranlable, les autorités de l'Etat français ont commencé à prendre des mesures vexatoires, puis discriminatoires (refus de subventions revenant de droit à la municipalité saintannaise par exemple) pour nous obliger à céder devant leur diktat. C'est pourquoi nous invitons aujourd'hui tous ceux qui possèdent en eux la fibre martiniquaise, à se réunir au plus vite, quelles que soient leurs tendances politiques, pour discuter de ce qu'il est possible de faire pour élargir l'usage de ce drapeau, pour le rendre incontournable car il est le symbole même de notre existence au monde. Accepter de le voir disparaître, c'est du même coup accepter que le peuple martiniquais soit à jamais un peuple mineur ou bien qu'il disparaisse de mort lente.

Au nom de nos valeureux ancêtres de 1870 qui le brandirent pour la première fois, nous vous invitons à mettre en commun nos efforts pour qu'il flotte partout à travers notre pays-Martinique.

*Fait le 22 mai 1997*

**EMBLEMES DES ARMEES DES «FARI» DU SOUDAN ANTIQUE (NUBIE-EGYPTE)**

Vexilloïdes en forme d'éventails ancêtres des drapeaux dans le principe. Des branches et feuilles d'arbres tel les palmiers lataniers étaient utilisées comme emblèmes et étendards; En Asie, en Europe et aux Amériques il y eu plusieurs formes d'étendards. Les Amérindiens utilisaient par exemple beaucoup des plumes d'oiseaux.

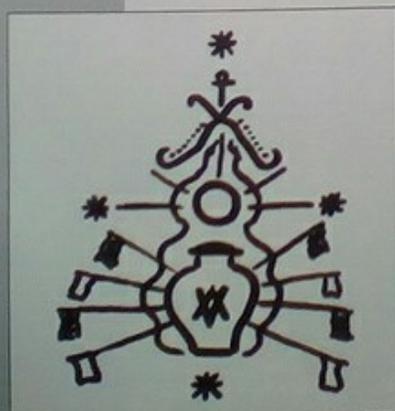
(Fari signifie pharaon et roi dans plusieurs langues africaines).



DJÈD ANKH WAS

Écriture hiéroglyphique des mots :

Was - Ankh - Djèd



**VÉVÉ PROTECTEUR DES DRAPEAUX AUX COULEURS DES « LWAS »**

Exemple d'un vévé tracé au sol lors de cérémonies religieuses vodou. L'on peut remarquer la jarre d'eau marquée des deux V entrecroisés symbole de l'androgénité féconde, support des drapeaux, entourés des deux coupleurs mythiques de la création appelées «Ayida Danbala wédo», éclairée par les rayons lumineux du soleil, «akh ré» source de la vie «ankh» ;

L'ensemble disposé dans un ordre cosmique symbolisé par divers éléments tracés, comme les quatre étoiles et les sept points en équilibre de chaque côté d'une balance...

«Akh ré ankh» prononciation Nubio Egyptienne des mots Lumière soleil vie.

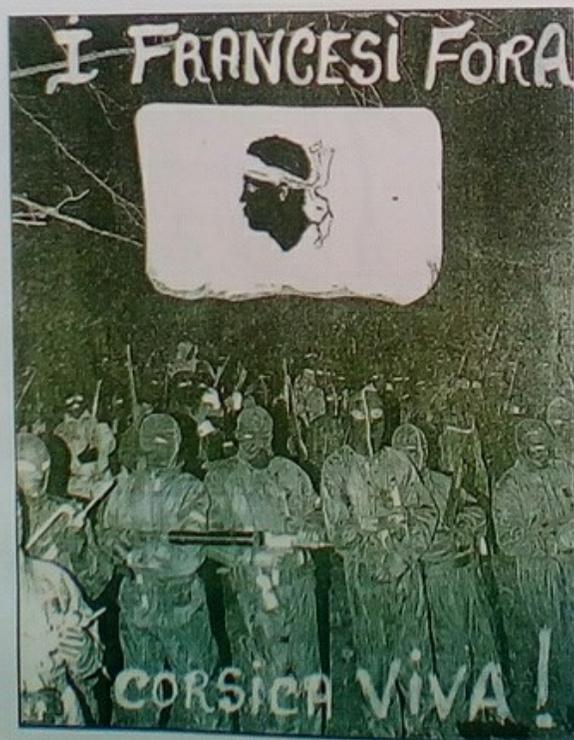


#### ◀ DEFILÉ EN AYITI EN L'HONNEUR DES «LWAS»

Le mot «lwas» dans les langues de l'Afrique Guinée signifie : «puissance divine évocatrice des mystères de la Nature».

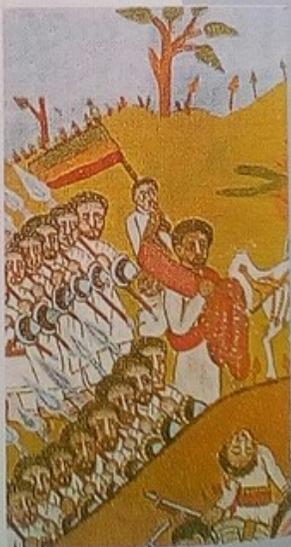
Le mot «was» dans la langue Nubio Egyptienne ancienne signifie : puissance fondée et plantée en terre ; Dans le cadre de rituels agricoles lié au culte d'Osiris, on érigeait le «djèd», pilier gardien des champs et des habitations, et protecteur des éléments de la nature.

Ayiti - parade des drapeaux au début d'une cérémonie : les serviteurs (vodounsi) avancent dans la dignité et selon un ordre bien réglé sous les abris protecteurs que forment les oriflammes décorés aux couleurs des «lwas».



#### LE DRAPEAU ETHIOPIEN

dans sa résistance héroïque face aux armées de colonialistes européens d'Italie. ▼



#### ◀ LE DRAPEAU CORSE DANS LE MAQUIS :

Symbole de la résistance contre

l'invasion, il représente la tête décapitée d'un chef d'armée de noir africain Maures envahisseur de la Corse dans l'antiquité. «I francesi fora, Corsica viva» : français dehors, vive la Corse.



◀ **AU PIED DU MORNE DE CREVE CŒUR A  
SAINTE-ANNE :**

L'un des premiers volcans ayant contribué à l'apparition des premières parties de terre émergées de la Martinique il y a 24 millions d'années, le drapeau Martiniquais flotte paisiblement.

▶ **LE PALMIER  
COCOTIER DE LA  
RUPTURE  
AVEC «L'ORDRE  
COLONIAL» :**

Quelque part au nord de la Martinique, à l'Anse Coulœuvres.



▶ **LES COULEURS ABORIGENES :**

Symbole du peuple noir d'Australie, le noir représente le peuple, le cercle jaune le soleil et le rouge la terre ancestrale.

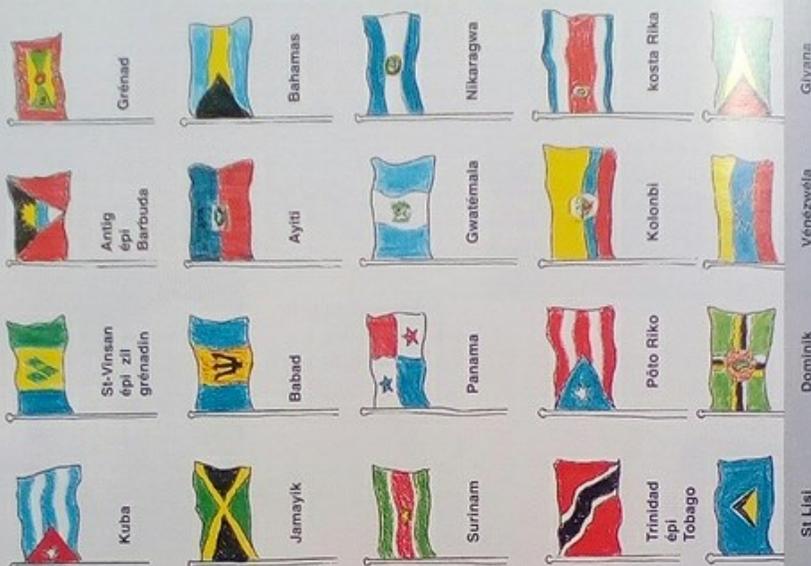


▲ Pin's  
«TAMBOU BÔ  
KANNAL  
MATINIK»

▶ **EMBLEME SPORTIF :**

Ici Peter RONO du Kenya, médaille d'or aux jeux olympiques de Séoul.





QUELQUES DRAPEAUX DE NATIONS FONDEES ET NEES AUX AMERIQUES DANS LA KARAYIB



DRAPEAUX DE NATIONS COMPOSÉS NOTAMMENT DES COULEURS ROUGE VERT ET NOIR

# YONNDÉ BAGAY NOU SAV...

Nou sav ki, adan plizyè dotjiman éti listwè kité ba nou, sé djouk-la ki lèvé gawoulé an tan larévolisyon kont léstravay 1848-la, té ka lèvé drapo anlè men nou pa sèten ki sé drapo-tala té ni sé twa koulè wouj-vé-nwè a.

**Nou sav tou ki Jan Kina, met-a-manyôk gawoulé sé djouk-la, até komin Karbé, nan lanné 1801, tiré an drapo déwô ki té ka pôté koulè wouj ék nwé, koulé fré mawon-nè Ayiti, la Lwizian, Jamayik ék Gwadeloup yo. Men sé pou di vré an 1870 éti lyennaj sé koulé wouj-vè-nwè a tijé adan sé goumen-an éti zansét nou mennen an.**

**Twa koulè a yo mété an bann kouché atè Lézétazini sèvi vèvé pou gawoulé Nèg pou libérasyon yo.**

**Sé dépi lanné 1968, nou pé di drapo-a kontèl : épi yon triyang wouj, ék dé môso kat koté vè épi nwè, ka sèvi senbol ba péyi Matnik la. MNLM fè'y tijé nan 1971 asou péyi-a.**

# SA AN DRAPO KA SÈVI ?

**Drapo sé bagay ka levé kantékant épi senbôl ki déyé koulè. Ini koulè drapo épi drapo yo menm ka vini asou larél akwé-di bondyé épi rélijion. Dépi nanninannan, moun asou latè ka mètè drapo asou larél kwayans rélijion yo. Kontèl asou senbôl koulè, an tan Soudan léjip lé faawon, wouj la té senbôl Sèt, vé a épi blan an té senbôl Osiris, nwé a sété ta Isis èk Orus, blé a sété ta Amonn ...**

**Jodijou, pa koté Tibé, Lend, Gwadeloup, Matnik,... Moun ka levé doutout koulè an manyé pou poté respé ba fô Nati a épi mistè ki nandidan y.**

**Drapo sé an bagay ka èkzisté dépi nanninannan.**

Ni pasé 5.000 lanné di sa, adan an péyi yo ka kriyé Lapèrs, drapo-a sé té an môso féy an métal ki sé larmé-a té ka levé anlè chak lè yo té ka anvahi an lôl péyi. Kifè drapo-a vini ka senbolisé Pèp-la—Nasyon-an—Léta-a. An tan Wòm té Wòm, chak solda té pou jiré fidélitè ba lapatri asou drapo women-an.

Kidonk an drapo sé an manyè di sanblé Moun tou kivedi an senbôl militè. I ka montré volonté Moun di défann rèd-é-dri pèp yo, tiritwé yo kont agrèsè ki sé pé vini di andéwô. Titak pli ta, nan XVIIIè syèk-la, atè Léwôp, i té ka riprèzanté sé nasyon nèf-la ki, an mizi an mizi, té ka vini vidjô pa rapôt a tiritwè yo, lang yo, kilti yo, èk, final di kont, an listwè ansanmansanm ki té ta yo. Drapo-a sé an mak ka sèvi pou sa diféransyè`w di Lôl-la. sé poutji yonndé nonm parèt ki té paré pou goumen èk pèd lavi yo pou défann drapo péyi yo.

\*\*\*

## Pawôl an vérité asou drapo wouj vè nwè

Nan bout mwa sèptanm 1870, an gawoulé pété non Li-Sid Matinik èk près trant bitasyon bètjé touvé yo brilé. Ki Larivyè-Pilôt, ki Sentàn, ki Sentèsprì, ki Voklen, ki Sent-Lis, ki Larivyè-Salé, pasé mil nèg Matinik pran zam pou sa goumen kont salòpté sé mèt latè-a èk larmé kolonyal-la.

Zetensèl-la ki fè, sa listwè rityenn anlè non Lensirèksyon Li-Sid, pété sé davwè an nèg yo té ka kriyé Léopold Lubin trapé ladjè épi an bètjé yo té ka kriyé Augier de Maintenon. Ladjè-tala fini douvan tribinal èk yo fouté Lubin 5 lanné lajól nan bagn Kayenn-la. Nèg lévé anrajé douvan kalté modèl lenjistis-tala, tout kalté nèg, èk adan yo, listwè ritjenn non sé pli vayan-an kontèl Eugène Lacaille, Louis Telga oben Rosalie Soleil. Lot bò dlo, Lapris (kivédi Lalmay) té fini ba Lafwans an gwo défèt atè Sèdan èk non lari sé komin Li-Sid Matinik-la, moun té ka kouri vidé afòs yo té kontan, ka djéle anmwé : «Woulo ba Lapris !»

Sé té an mannyè ba yo, vréyé lavwa kont sé Bètjé-a ki, abo lèstravay té aboli dépi bon enpé lanné, té ka tjenbé tout sé bon tè-a nan lanmen yo toujou èk té ka tiré méprizasyon ba Nèg épi Milat. Listwè ritjenn tou non an bètjé séléra yo té ka kriyé Kodé, an boug ki té pou réjim Wa-a èk ki té ka pann an drapo blan épi flè lis anlè'y nan lantré bitasyon'y. Misyé té ka voyé lavwa konmka fòk té viré mété chenn nan pyé nèg lamenmlamenm. Nou sav sa ki rivé'y : «Yo pété koko Kodé» tipawôl-la ka di.

Pannan sen jou, di 22 sèptanm pou rivé jik 25 sèptanm 1870, an papa gawoulé lévé an péyi-a, gawoulé ki mantjé kalpaté lôd kolonyal-la èk ki i rivé dérayé anni davwè i mobilizé tout twoup li èk milisyan milat. Apré sa, an gwan pwosé woulé éti lajistis kondané nèg a mô, a sibi dépôtasyon Kayenn oben travo fòsé tout lèrèstan lavi yo kisasayéa...Sa ki istad foutbòl Déklyiyé jòdjou té an koté éti larmé fwansé té ka antrennen sòlda'y tiré fizi, enben, sé la yo fiziyé yonndé mèt-a-manyòk gawoulé Lisid la,

Malèrèzman, nou pa trapé témwayaj dirèk di gawoulé-a. Sa nou ni, sé sa sé fonksyonné èk sé militè fwansé-a ékri adan rapò yo men, magré sa, atravè sé tèks-tala, nou ka érisii wè an ti klètè kanmenm. Sé dotjiman-tala ka montré nou ki non bout lanné 1870-tala, Matinik mantjé kaskòd épi Lafwans. Dayè, yonn adan sé mèt-a-manyòk gawoulé-a ki té pli mapipi, Louis Telgard, éti lajistis té kondané a mô, yo ka prétann i foutélikan nan péyi Toussaint-Louverture èk Dessalines. Sé té sèl péyi Lézantiy ki té rivé kaskòd épi Léwòp nan tan-tala. Men ni an ti bagay éti sé istowyen-an pa ka djé apiyé anlè'y, sé zafé sé gawoulé-a té ka brandi foula èk bando

wouj-vè-nwè pou té sa rikonnèt kò yo, Gouvènè Mensehe de Loïsne, ki té mèt-a-manyòk lakoloni an 1870, ékri kon sa :

«An konpanyi nèg boulé èk anrajé ka simen dézòd adan sé lakanpay Larivyè-Pilôt èk Sentèsprì-a. Yo ka rikonnèt kò yo ant yo davwè yo ka maré môso twèl wouj, vè èk nwè alantou tèt yo oben bra yo...»

Nou pa sav kilès vèdi sé gawoulè-a té ka ba sé twa koulè-tala èkzaktiman men sa pa réj pou divinen :

- **Wouj-la** : sé pou gawoulé-a yo té ka lèvé a kont lenjistis.
- **Vè-a** : pou péyi-a, pyébwa'y èk chan kann li.
- **Nwè-a** : pou koulè lapo yo.

Men, fòk prezisè lamenn ki sé gawoulè-a pa té ka nourri pyès modèl fonntjè « rasis » andidan nanm yo. Sé kon sa anni Milat ki té two lyanné, two anba bra krèy bétjé-a, touvé yo brilé bitasyon yo èk tibwen mounkoulè rijwenn goumen-an. Menm mannyè, an bétjé yo té ka kriyé « Le comte de Lagrange », ki té ni lidé progrèsis, fè sirkilé an ti tèks éti i té ka défann gawoulé-a, enben sé nèg-la pôté soutyen ba'y lè zòt wè lajistis kondané misyé a senk lanné lajòl, épi yo fouté'y déwò di lakoloni.

« Nwè » drapo-a sé adan sans éti Victor Schoelcher ka ba fòk konpwann li :

*« Tout nonm ki ni an ti zizing san nèg nan venn li andwa défann ras nèg-la davwè sé ras manman'y... »*

Apré 1870, fonntjè nasyonalis Matinik-la étenn tibwen. Lidé asimilasyon-an vansé bon vansé jik lè lwa 1946 touvé i voté davwè sé éli nou an té lé amélyoré lavi pèp nou an. Men pouvwè fwansé-a détounen lwa-tala adan an sans alyénasyon kiltirèl, dépotjolaj rékolonmik èk, final di kont, « dékalaj ras-la san zam » silon bèl fraz Aimé Césaire la.

Sa pa étonan pyès toubannman ki sé apochan yon syèk apré 1870 ki sé twa koulè-a — **Wouj-Vè-Nwè** — viré tijé déwò. Sé nan lanné 1965 sa fèt lè sa yo kriyé zafé l'OJAM-la pété (òganizasyon Jénès Anti-Kolonyalis Matinik). Apré gawoulé Li-Sid la, l'OJAM sé dézyèm gwo kout tonnè adan rivandikasyon nasyonalis matinitjé-a. Lanné-tala, yonn-dé étidyan ki té ka riviré di lavil Bordeaux èk ki té manm di l'AGEM (Association Générale des Etudiants Martiniquais), kolé, adan yon sèl lannuit, an afich asou tout masonn péyi-a ki té ka afimen dwa pèp matinitjé-a di trapé émansipasyon'y. Pouvwè fwansé-a ki té fini trapé an bidim défèt ann'Aljéri (1962), pa pèd tan : jou landimen bomaten-an, i fè maré adan lajòl Fòd-Fwans an dizenn adan sé étidyan-an ki té kolé afich-la davwè yo té « fè konplo kont sékirité Léta fwansé ». Yonn-dé jou apré, dé manmay kon Henri Pied, Rodolphe Désiré, Hervé Florent kisasayésa..., pouvwè-a voyé yo lajòl an Fwans an koté yo ka kriyé Fresnes. Yo rété lajòl koté-taa yon lanné antyé abo an gran mouvman nouzanni fômé kôy atravè Lézantiy èk sé péyi Tyè-Monn lan. Apré an pwose ki diré anchay tan, yo atjité yo.

Adan sé dotjiman-an éti yo té ka èsplitjé rivandikasyon yo, sé manm l'OJAM-la mété sé twa koulè wouj-vè-nwè a ki té disposé menm sans ki sé ta drapo fwansé-a. Sé dépi lépòk-tala (1965) ki drapo wouj-vè-nwè a vint chaltouné rivandikasyon otonomis èk endépendantis Matinik. Fòk apiyé anlè pwen-tala :

- Sé endépendantis koumansman sé lanné 1970-la, « Les Marroneurs », « Le GAP » kisa-

sayésa.... aprè sé endépandantis mitan sé lanné 70-la (jounal SIMAO épi Guy Cabort-Masson èk Frantz Agasta, Daniel MarieSainte, Georges Négouai épi dot boug), jounal LA VOIX DU PEUPLE, tout sé moun-tala té ka levé-doubout sé twa koulè-a adan sanslan éti yo ni jòdjou-a. Yo té ka rijété drapo kolonyal-la (drapo blé klè-a épi twa sèpan blan anlè'y èk drapo swédizan «nasyonàl» -la kivédi blé-blanwouj la.

• Sé otonomis PPM-la ki, lè yo té ka goumen gwo goumen kont sé réjim réyaksyonè fwansé-a, soutou pa koté 1978, lè Valéry Giscard d'Estaing té mèt-a-manyòk Lafwans, yo levé drapo 1870-la tou. Yo déklaré Matnik té an «Nation Caribéenne «èk atè Pak Floral (Fòdfivans), drapo wouj-vènwè té pann toupitou. Yo jis mété an ti filèt wouj-vènwè anlè bòdaj jounal yo LE PROGRESSISTE. Jik jòdjou, jounal-tala ni ti filèt-tala toujou.

Tou sa pou di ki, sòf Ladwèt asimilasyonis-la, tout moun ki té ka goumen pou ba péyi-a an balan, té ka rikonnèt drapo wouj-vè-nwè a èk pa té pè lévé'y doubout wo non syèl. Men chiraj pété ant adan krèy sé endépandantis-la èk konmva PPM glisè di lotonomi a chimen Laréjyonalizasyon, bagay éti François Mitterand fè nou kado,sa fè disparèt pwan drapa wouj-vè-nwè a an dézyèm kou. Men, èrèz-di-bonnè, disparisyon-tala pa diré yo syèk tan kon prèmyè-a mé anni dis lanné. Pou tout bon, an mitan sé lanné 1980-a, sé nasyonalis-ékolojis la, sé défansè kréyòl-la kisasayésa...viré ralé'y déwò lè yo té ka manifesté an lari. Lè sé lanné 1990-la pwan, MODEMAS (Mouvement des Démocrates et Ecologistes Martiniquais), éti mèt-a-manyòk li sé Garcin Malsa, li-menm ki mété fondas l'ASSAUPAMAR, desidé ay pli douvan ankò lè yo maré'y anlè dèvanli lanméri Sentàn-la éti Malsa té fini genyen-an.Yonndé moun ki pa djè konnèt listwè péyi nou té konpwann sé té tjèk atitid «gochis ». Men, lè ou gadé, sé té an mannyè doubout dèyè pawòl nou. Si ou ka rikonnèt ki Matinitjé sé an pèp ki diféran di tout lézòt pèp asou latè, an pèp ki ni lang li,mizik li, kilti'y, an dé mo-kat pawòl ki ni édansité'y ki ta'y, sa té pòtalan di ba'y an anblèm pou ité pé rikonnèt kòy èk ki té pé pèmèt pèp-la di èsprimen fonntjè nasyonàl li. Tout pèp asou latè ni kalté modèl anblèm-tala : kontèl, tout moun konnèt drapo blan a ki ni an tèt Nèg Lafrik anlè'y'la èk ki sé anblèm Lakòws. Sé an drapo éti tout Kòws ka rikonnèt, menm sé moun Ladwèt-la. Si nou té envanté an drapo ba Matinik, nou té ké montré ki nou sé dé danjéré èk , adan menm balan-an, nou té ké bliyé sé papa goumen-an éti sé zansèt nou a mennen an pou yo té sa sòti anba lòpsyon sé Bétjé-a èk pouvè fwansé-a. Goumen yo té mennen pou afirmé kò yo. Pou enskri péyi-nou adan lawonn tout nasyon anlè latè. San rayi pèsonn. Dayè, chans ba nou, sé twa koulè-a yo chwézi a, nou ka ritouvè yo anlè plizyè drapo yonndé pèp arab èk afritjen ki sé frè nou, dabò pou yonn anlè ta Palèstin la.

Kidonk dépi lanné 1935, drapo-tala ka floté anlè lanméri Sentàn èk adan plizyè katchimen komin-la, bagay ki ka ba anlo Matinitjé bon fjété kisiswa larèl politik yo, larèl rèlijyé yo oben ras yo. Padavwè, fòk apiyé asou sa, drapo-tala sé an vèwè tolérans : i ka rikonnèt ki pèp matinitjé-a sé yon pèp ki ni plizyè branch adan'y, dabò pou yonn plizyè chous rasyal men i ka afirmen ki, dèyè divèsité-tala, pèp nou an mi, sé YON SÈL PÈP.

Ek sa ki jistiman, ka ini'y sé lang èk kilti kréyòl-tala ki zansèt nou éti Blan éwopé-men-nen-vini dépi Lafrik oben Lend, konstwi an mizi an mizi, magré tout tribil yo sibi, pou yo té pé rivé viv an mitan lanfè sé bitasyon an. WOUJ-VÈ-NWÈ-a ka korèsponn a bèlè, a lang kréyòl-la, a jaden kréyòl-la, a koudmen, a architèkti kréyòl-la, a latjuizin èk rimèd-razyé kréyòl kisasayésa... Tout lo bagay tala, sé yo ki ka konstityé jòdjijou fondas édansité nou. Sa vré ki lang fwansé-a èk mizik klasik-la sé ta nou tou men sé padavwè nou goumen pou té sa trapé yo, nou rapé yo nan lanmen kolonizatè-a.

**WOUJ-VÈ-NWÈ-** a pa lé di ki nou ka fèmen kònou adan lonbrik nou, ki nou sa pwo-fondé andidan kò nou. Kilti nou, ki touvé i rich di môso kilti amérendyen, môso kilti afritjen, môso kilti éwopéyen, môso kilti azyatik, ka préparé nou plis ki nenpòt kilès kilti asou latè pou afwonté mouvman mondyalisasyon ki ka varé planèt-la jòdjijou-a, mouvman éti pèsonn pé pa koré balan'y. Men malè pou nou, kilti kréyòl-tala, dépi an ventèn lanné ka déchèpiyé anba kout fwèt kolonyalis fwansé-a.

- Pèp nou pa sispann chapé andéwò pou chaché travay padavwè chomaj la rèd toubannman lakay nou.
- Tè agrikòl nou ka foukan an mizi an mizi anba luiloud épi béton.
- Rékolonmi nou ka vini chak jou pli flègèdè.
- Lang kréyòl-nou ka bat dèyè kisasayésa...

## **ÈS NOU PÉ RÉTÉ LA KA GADÉ KRIM-TALA SAN BRENNEN ?**

Répons-lan klè. Sé : **Pyèspa !**

Lè nou ka lévé drapo nou doubout, sé an mannè montré kolonizatè-a ki nou pa lé disparèt pwan nou èk ki nou lé kontinyé viv. Sa fè, misyé-a pa té kontan pyès èk i réaji : i mandé mè Sentàn-la tiré drapo wouj-vè-nwè-a asou lanméri komin-la èk viré mété drapo fwansé-a. Konmva mè-a rifizé, Léta fwansé desidé pwan yonndé mizi rèd-mato kont li (kontèl yo rifizé ba'y sibvansyon ki lanméri Sentàn té pou ni dapré lalwa) davwè i té konpwann sa té ké fè mè-a kayé.

Sé poutji, jòdjijou, nou ka mandé tout moun ki ni an ti kaka-bò-zyé, an ti fjèté matinitjé andidan kò yo, di sanblé vitman-présé, kisiswa larèl politik yo, pou sa diskité asou ki sa nou pé fè ansanm pou fè plis moun adopté drapo-tala, pou drapo-tala vini an vèvè éti pèsonn pé pa fè djèz anlè'y davwè sé li yonn ki ka riprèzanté nou adan lawonn sé nasyon latè-a.

An non sé mapipi zansèt nou an ki, nan lanné 1870, lévé'y anlè pou primyé fwa, nou ka envité zòt tout mété lidé nou kantékant pou fè drapo tala bat van toupatou asou péyi Matinik.

*pawòl matyé atè 22 mé 1997*

# ANNEXES

Nous publions en annexe ce document historique datant de 1819, texte de loi appliqué en Martinique sur « l'habillement et les bals des esclaves » qui est une « ordonnance du commandant et administrateur pour le Roi de France », afin que celles et ceux qui tout en se prétendant Martiniquais, arborent le drapeau bleu et blanc frappé des quatre serpens des maîtres esclavagistes békés, prennent la mesure et le sens symbolique de leurs actes. Sans doute ignorent-ils la signification historique de ce drapeau qui porte les couleurs du royaume de France associé aux esclavagistes installés à la Martinique. Qu'ils en soient, s'ils ont fait sincèrement le choix d'être Martiniquais, Caribéen et Américain, dorénavant conscients et apprécient à sa juste valeur, le choix historique des trois couleurs ROUGE-VERT-NOIR arborées dignement par des Martiniquais insurgés contre l'ordre colonial raciste en septembre 1870.

\*\*\*

## ORDONNANCE DU COMMANDANT ET ADMINISTRATEUR POUR LE ROI SUR L'HABILLEMENT ET LES BALS DES ESCLAVES

AU NOM DU ROI

Et après en avoir délibéré au Conseil de Gouvernement et d'administration, le Commandant et Administrateur pour le Roi de la Colonie de Bourbon.

Considérant que le luxe des esclaves dans les bals qu'ils se donnent, et dont il est impossible qu'ils supportent légitimement la dépense, indique une des causes des vols multiples qui se commettent journellement ; Qu'il n'a été rendu dans la colonie aucune ordonnance qui règle l'habillement des noirs esclaves.

Et qu'il est urgent de prendre des mesures à cet égard.

A ORDONNE ET ORDONNE sauf l'approbation de Sa Majesté ce qui suit :

**Art. Premier.** Les esclaves des deux sexes ne seront à l'avenir habillés qu'en toile bleue de toute espèce, toile blanche, qui ne pourra être en qualité au-dessus de 23 conjons, indiennes communes, nankin, toile dite à carreau, patnas, guingans, épiasses, gilets de toile ou de gros drap commun, sous peine de trente coups de fouet, et de confiscation des hardes prises en contravention de la présente ordonnance, au profit de ceux qui arrêteront et conduiront l'esclave au maire, qui en ordonnera la punition.

2. Il leur est expressément défendu de porter des souliers ou autres chaussures, mousselines, dentelles, gazes, soieries, rubans, schals de laine et de mérinos, ou d'autres étoffes de ce genre ; aucuns bijoux d'or, autres que des anneaux simples, aucunes pierreries

fausses ou vraies, perles vraies ou fausses, dorures et autres ornements, sous les peines prononcées en l'art. 1<sup>er</sup>, Ceux qui seraient trouvés saisis d'objets précieux, seront soumis à une information de police dont il sera rendu compte au procureur du Roi.

3. Les maîtres ne pourront autoriser leurs esclaves de l'un ou l'autre sexe, à outrepasser les règles prescrites ci-dessus, sous peine de cinquante francs d'amende au profit du bureau de bienfaisance ; et sans préjudice des peines indiquées contre les esclaves.

Pourront néanmoins les maîtres faire porter à leurs esclaves mâles, des gilets à leur livrée pourvu qu'elle soit au mois de deux couleurs, et d'après leurs titres. Ils pourront aussi leur faire porter les habits et vieilles hardes dont ils se seront servis ; mais quand, par leur état de vétusté, ils ne pourront être considérés comme objet de luxe au-dessus de l'état d'esclave.

4. Il est défendu à tout blanc ou libre de donner, louer ou prêter une maison particulière à des noirs esclaves, directement ou indirectement, sous prétexte de métier, commerce ou autrement, hors de chez eux et de leur surveillance, sous peine de 100 francs d'amende envers le Roi, et dans le cas d'insolvabilité, de onze jours de prison, sans préjudice des peines que pourrait entraîner leur responsabilité.

5. Tous maîtres, tous blancs et libres peuvent faire danser chez eux des esclaves, mais seulement les dimanches et fêtes, depuis midi jusqu'au coup de canon du soir, après toute fois en avoir obtenu la permission du maire, lequel est autorisé dans ce cas à envoyer un ou plusieurs gendarmes chez le demandeur, pour y maintenir l'ordre et l'exécution de la présente ; empêcher tous blancs ou libres de se mêler avec les esclaves.

Toute danse d'esclaves à heure indue et sans que les propriétaires, locataires ou possesseurs de la maison aient rempli les formalités ci-dessus, entraînera une amende contre les propriétaires, locataires ou possesseurs de 100 francs envers le Roi, la responsabilité des abus qui pourraient se commettre chez eux, et en cas d'insolvabilité, la peine de onze jours de prison ; et contre les esclaves, celle de trente coups de fouet.

6. Tous blancs ou libres qui seraient trouvés dans un bal de noirs esclaves, seront punis de trois jours de prison sans préjudice des peines qu'ils pourront encourir dans le cas de désordre et de tapage.

Sont considérés comme bals d'esclaves, toute réunion de ce genre dans laquelle des esclaves seraient admis, et les propriétaires, locataires ou possesseurs des maisons ou emplacements, sujets aux mêmes peines que celles portées en l'article 5 ci-dessus. La même peine de trente coups de fouet sera infligée aux esclaves.

Donné en l'Hôtel du Gouvernement, à Saint-Denis, île de Bourbon, le 18 mai 1819.

LE COMMANDANT ET ADMINISTRATEUR POUR LE ROI

# TABLEAU DE «LWAS VODOU»

Correspondances de certains des principaux «lwas» (en liaison avec nos trois couleurs) des rites Rada et Péto. Chaque lwas est en liaison avec un domaine précis de la Nature, des comportements humains, des couleurs, des rythmes et des rituels particuliers. Les rites Rada sont des rites vodou purement africains de Guinée, des Yorubas, du Dahomey, du Bénin, de Alada, ce sont des rites vodou africains devenus kréyol et développés surtout là où le maronnage fut puissant.

Noms des Lwas	Lègba	Ogoun Féréyé	Zaka	Agwé	Gédé	Simbi
Couleurs	Rouge	Rouge	Rouge, vert, bleu	Vert et blanc	Noir et blanc	Noir
Arbres de Prédilection	Calebassier, mancelinier	Calebassier	Cerisier, bananier	Raisinier bord de mer	Mancelinier	Manguier, calebassier
Attributions	Protecteur des foyers	Lutte contre la misère	Protecteur des récoltes	Protection de la navigation et de la pêche	Maléfices à repousser	Don de clairvoyance
Caractères	Interprète des lwas, gardien des carrefours, routes et ponts	Guerrier et soldat	Lwas paysan et cultivateur chargé des champs et d'agriculture	Pêcheur et officier de marine	Lwas de la mort, gardien des morts	Gardien des sources, des mares, des rivières
Habitations	carrefours, barrières, manceliniers...	Calebassier et bambous	Champs	Mer	Lieux souterrains	Sources, grottes, montagnes, cascades...
Domaines	Terre	Air-feu	Terre	Eau	Terre	Eau
Symboles	Vieillard mal vêtu et infirme...	Fer, sabre planté en terre	Mabouya	Bateau, rames, voiles	Instruments aratoires	Citermes, bassins, vases...
Jours consacrés	vendredi, samedi	Vendredi, samedi, lundi	Vendredi, samedi	Jeudi	Lundi, vendredi	Mardi, jeudi, vendredi

# ASOU LWAS VODOU

Mi yonn dé lwas (éti nou ni koulé wouj, vè épi nwè a), lwas Rada, lwas Péto, Yo tout liennen épi laliwonay, konpòtasyon Moun, koulè, mizik, vèvé, ... Lwas Rada sé mannyè sèvi vodoun Lafwik Djinen Kongo, Pèyi Djinen Yowuba, Dabomèy, Bénen, Alada, ... ; Lwas Péto sé mannyè sèvi vodoun Lanmèwik, sé vodoun vini kréyol, ki wè jou épi sa ki soti nan mès épi kwavans zendyen Lanmèwik, kréyten Léwop ; Sé vodoun ki lévé an pil ola tini mawonaj Nèg.

Lwas	Lègba	Ogoun Féréy	Zaka	Agwé	Gédé	Simbi
Koulè`y	Wouj	Wouj	Wouj, vè, blé	Vè épi blan	Nwè,blan	Nwè
Pyébwa i simen	Pyé kalbas, mèdsiyen	Pyé kalbas,	Pyé siriz, pyé bannann	Pyé rézen bod lanmè	Mèdsiyen	Pyé mango, Pyé kalbas
Larèl travay li	Ka mété protèksyon asou kay moun	Ka goumen kont lanmizè	Ka protèjé rèkòlt la	Ka protèjé Moun asou lanmè	Ka goumen kont maléfis	Ka ba`w limyè gadé zafè`w
Kawakè`y	Mèt a manyòk tout lwas. Poto mitan kat kwazé, chimen	Djéryé, Djéryèz, mèt zam difé épi tè	Lwas péyizan, poto mitan tè éti yo planté	Pèchè, mèt bato asou lanmè	Lwas lanmò,	Mèt a manyòk dlo, ma, lasous larivyè
Kay li	Kat kwazé, bayè, mèdsiyen...	Pyé kalbas, banbou	Tè ki planté	lanmè	Anba tè	La sous, larivyè, lan montan, so dlo...
Senbòl lavi`y	Tè	Lè - Difé	Tè	Dlo	Tè	Dlo
«Vèvé`y» asou gwan chimen	Gwan Moun, enfim, Moun épi mové rad asou yo	Moso fè, koutla planté nan tè...	Mabouya	Bato, vwèl épi ram	Zouti pou travay tè	Sous dlo, pou danzan, basen dlo
Jou éti vodounsi sèvi`y	vandrédi, samdi	Vandrédi, samdi, lendi	Vandrédi, samdi	Jédi	Lendi, vandrédi	Mawdi, jedi, vandrédi

# PRÉCISIONS HISTORIQUES

Guy CABORT à Garcin MALSA

Je t'ai fait part de mes réserves à propos de la brochure sur le drapeau national ROUGE VERT NOIR tel qu'il est actuellement affiché.

Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque je reformule par écrit ces réserves :

1°) Ce drapeau RVN a été créé à Paris lors des événements de Mai 68, au siège de l'ATAG, rue Beaubourg et brandi pendant les manifestations Martinique - Guadeloupe Guyane.

Il a été créé conformément aux traditions des luttes des esclaves et travailleurs martiniquais.

Il a été conçu et réalisé par Guy CABORT et Alex FERDINAND.

*Tu peux consulter*

*Ernest BRELEUR, Marie-Andrée MENCÉ ex DONZENAC et MANQUANT,*

2°) Ce drapeau est apparu clandestinement en 1971 en Martinique, adopté par le MNLM (premier groupe indépendantiste de l'île). Fabriqué à Bezaudin et affiché sur les murs du pays.

*Tu peux consulter*

*Raymond BOURGADE, Nisette MONTJEAN,*

3°) Ce drapeau est apparu officiellement, puis publiquement, dans un mensuel ronéoté intitulé EN AVANT, puis dans un mensuel imprimé intitulé LA VOIX DU PEUPLE Journaux créés par Guy CABORT. D'ailleurs LA VOIX PEUPLE est l'édition pour mes essais et romans ; Encore sur le registre du commerce, c'est ma propriété juridique.

4°) Ce drapeau a été adopté et brandi par tout le mouvement patriotique organisateur de la grande grève des travailleurs dans la banane et tragiquement réprimée en 1974 à Chalvet.

Après ce drapeau a été affiché sur le journal SIMAO créé par Frantz AGASTA et Guy CABORT, soutenus par Ludovic BRAVO et D. MARIE-SAINTE issus tous deux du GAP (Groupe d'Action Prolétarienne) indépendantiste.

(...)

Guy CABORT MASSON

# GRAN MOUN BÔ KANNAL PALÉ BA NOU !

Atè Foyal, Riv Dwat Lèvasô, aprè ladyè 1939-1945 la, pa koté lé lanné 50, Léta fwansé té lé krazé kay moun Bô kannal ki té fini mété doubout - Yo té lé krazé pou mété ta yo, kont lentéré pèp Bô kannal la éti anlo adan yo té soti asou lisid Matnik vini rété la. Tou sa mennen gawoulé, difé limen pou té sa fè Léta fwansé rété trantjil èk kité moun Bô kannal woulé lavi yo. Asiparé, dapré pawôl gran moun ki viv bagay tala, drapo wouj, vè, nwè, éti koulè a té mété épi 3 bann twèl rèktang kolé, tijé asou banbou nan Riv Dwat Lèvasô adan balan gawoulé-a pou Matinitjé té défann sa ki ta yo.

Kidonk, sé pa anni kon sa toubonnman Tanbou Bô Kannal ka sèvi 3 koulè wouj, vè, épi nwè-a.

**Pawôl matyé épi Mario**



# LA VOIX DU PEUPLE



UNISSONS-NOUS POUR BRISER  
L'IMPERIALISME FRANÇAIS



HOMMAGE A  
HILMANY  
ET MARIE-LOUISE

HALTE A LA

0,60  
N°

## MATINIK



ORGANISONS LE MOUVEMENT  
PATRIOTIQUE MARTINICAIS

- CESAIRE ET/OU MARIE-JEANNE p. 1
  - UN FANTOME NOMME NICOLAS p. 1
  - CHAULEAU : LE VALERE DU FOOT p. 4
  - ENSEIGNANTS : p. 3
- CHANGEZ DE COMBAT
- = CULTURE EKRI KREYÒL p. 4
  - LUTTER OU DISPARAITRE p. 2

n° 1

1,20 F.

**césaire**  
**+ marie-jeanne**



LE CHATIMENT DE  
NICOLAS FITTE-DUVAL

La Voix du Peuple a toujours critiqué le caractère franchement asséché de la direction du POM et de sa succédané syndicaliste le COTM. C'est une direction politique qui, depuis sa fondation autour des années 1950, a été incapable d'appliquer le Manifeste Libérateur aux conditions de la Martinique colonie. C'est une direction politique qui a toujours utilisé la classe ouvrière pour renforcer les privilèges des fonctionnaires.

FÉVRIER 74... CHALVET !...



N°  
17

# SINDAO

POUR UN FRONT NATIONAL DE LIBÉRATION MARTINICAIS  
POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE

1F.50



*La maison du peuple où fut historiquement hissé la première fois en 1994 sur édifice public le drapeau national martiniquais en tout respect de l'ordre chronologique d'une «légitimité géologique» sur territoire de la péninsule saintannaise martiniquaise.*



*Martinique, Caraïbe orientale, Tarana (Amérique)*

*Mars 2019, ECV, Editions Caraïbe Vivante*



**ISBN : 978-0-244-46629-9**